

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Chapitre XXII. De quelle manière Esope fut mis en liberté.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

appaîser Esope. Prenez la moitié de l'argent, lui dit-il, & gardez le silence. Ce n'est pas vous qui me le donnez, lui repliqua Esope, c'est celui qui a enfoiii ici ce thrésor. Ecoutez ce que ces caractères signifient, A. E. D. Q. I. T. A. *Partagez entre vous autres le thrésor que vous avez trouvé.* Venez dans ma maison, lui dit Xantus, afin que nous partagions ensemble cet argent, & que je vous rende vôtre liberté. Xantus craignant qu'Esope ne parlât, & qu'il ne découvrit ce qui venoit de leur arriver, le fit jetter en prison. Pendant qu'on l'y menoit, Est-ce ainsi, disoit-il en se plaignant, que les Philosophes gardent leurs paroles? Non seulement on ne me rend pas ma liberté, quoique vous me l'eussiez promise; mais vous ordonnez encore que l'on me traîne en prison. Xantus fléchi par ce reproche, ordonna qu'on le relâchât sur le champ, & lui dit: Je ne doute point qu'après que tu auras recouvré ta liberté, tu ne m'accuses avec plus d'emportement & plus de violence. Esope lui dit, Faites moi maintenant tout le mal que vous pourrez; mais je vous proteste que vous m'affranchirez malgré vous.

CHAPITRE XXII.

De quelle manière Esope fut mis en liberté.

Vers ce temps-là, il arriva dans la ville de Samos une chose assez étonnante. Tandis qu'on célébroit une Fête publique, on vit une aigle, qui fondant du haut des airs, arracha l'anneau public, & le fit tomber dans le sein d'un Esclave. Tous les Habitans de Samos étonnez de ce prodige, & saisis de crainte,

crainte, s'assemblèrent, & prièrent Xantus, qui étoit l'un des plus considérables entre les Citoyens & un grand Philosophe, de leur expliquer ce que signifioit un événement si merveilleux. Xantus ne sachant que répondre, demanda du temps pour y penser. Etant de retour dans sa maison, il se sentit accablé de tristesse, & d'inquiétude, & tomba dans une profonde mélancolie; parce qu'il ne pouvoit rendre raison de ce prodige. Esope s'étant apperçu du chagrin qui dévoroit son Maître, lui demanda pourquoi il se laissoit abbatre de la sorte. Reposez-vous en sur moi, & bannissez la tristesse qui vous dévore. Montrez-vous demain, dans la Place publique, & dites aux Habitans de Samos, que vous n'êtes point accoutumé à rendre raison des prodiges, ni à deviner; mais que vous avez un Valet dans vôtre maison qui a de belles connoissances, & qui pourra leur donner des lumières sur une aventure qui leur cause tant d'alarmes. Si je puis éclaircir leur doute, toute la gloire, Monsieur, retombera sur vous, d'avoir un serviteur si habile: Si je n'en puis venir à bout, toute la honte en retombera sur moi. Xantus persuadé, & consolé par ces paroles, alla le lendemain dans la place publique, & se souvenant des avis d'Esope, répéta au milieu de l'assemblée, tout ce qu'il lui avoit dit. Ils le prièrent de faire venir Esope sur l'heure. Quand il fut arrivé, & qu'il se fut présenté à l'assemblée, les Habitans de Samos ayant considéré sa figure, firent de grands éclats de rire, & disoient en se moquant de lui, Est-il possible qu'un homme ainsi estropié & contrefait, puisse expliquer ce prodige? Pouvons-nous entendre quelque chose de bon sortir de la bouche de ce monstre? Et ils recommencèrent tous à rire, & à se moquer d'Esope, lequel ayant étendu la main, pour demander silence à l'assemblée, Habitans de Sa-



mos, leur dit-il, pourquoi me méprisez-vous à cause de la difformité de mon visage? C'est l'esprit & non pas la figure qu'il faut considérer. La Nature a souvent enchassé une belle ame dans un corps mal fait. Vous arrêtez-vous à considérer la figure d'une bouteille? N'êtes-vous pas plus touché de la liqueur qu'elle renferme, & de l'excellence du vin? Tous les assistans ayant entendu Esope parler de la sorte, lui dirent, Si vous avez quelque chose de bon à nous dire, pour rendre le calme, & le repos à nôtre ville, hâtez-vous de nous rassûrer. Alors Esope plein de confiance leur dit, Habitans de Samos, quand la Fortune qui aime à semer les dissensions & le trouble, propose un prix de gloire entre le Maître & le Valet, s'il arrive que le Valet succombe, on l'accable de coups. S'il est supérieur à son Maître, on ne laisse pas de le battre. Ainsi de quelque côté que la chose tourne, il ne peut manquer d'être battu. Si vous me donnez maintenant la permission de parler en toute liberté, je vous declarerai sans rien craindre ce que vous avez tant d'envie de savoir. Alors le Peuple cria tout d'une voix à Xantus, Affranchissez Esope, ayez cette complaisance pour les Habitans de Samos, accordez lui sa liberté au nom de toute la ville. Xantus ne répondit rien. Alors le Préteur prenant la parole. Xantus, lui dit-il, si vous ne vous rendez aux prières du Peuple de Samos, & si vous ne rendez de bonne grace la liberté à Esope, je l'affranchirai sur le champ de ma pleine autorité, & alors il sera égal à vous. Xantus ne pouvant résister à l'ordre du Préteur, donna, contre son gré, la liberté à Esope. Le Trompette de la ville cria tout haut au milieu de l'assemblée, *Le Philosophe Xantus a affranchi Esope à la prière des Samiens.*

miens. C'est ainsi que fut accomplie la prédiction d'Esoppe qui avoit dit à Xantus, qu'il lui rendroit, malgré lui, la liberté. Esoppe se voyant donc libre dit à toute l'assemblée, Peuple de Samos, l'aigle, comme vous le savez, est le Roi des oiseaux, s'il a enlevé l'anneau impérial, pour le faire tomber dans le sein d'un Esclave, c'est pour donner à entendre que quelqu'un des Rois qui régnerent maintenant, songe aux moyens des vous ravir votre liberté, pour vous réduire en servitude, après avoir aboli toutes vos Loix. Ces paroles remplirent de douleur & de crainte tous les Samiens. Peu de jours après, les Samiens reçurent des lettres de la part de Crésus, Roi de Lydie, qui leur ordonnoit de lui payer un tribut tous les ans; leur déclarant, s'ils y manquoient, qu'il leur viendroit faire la guerre, & qu'ils n'avoient qu'à se préparer dès-lors au combat. Ils s'assemblèrent donc pour délibérer sur une affaire aussi importante, où il s'agissoit de leur liberté. Ils craignoient avec raison de tomber sous la domination de Crésus. Ils jugèrent à propos de consulter Esoppe, & de suivre ses avis en toutes choses. Il leur dit, Messieurs, Quand les principaux de la Ville auront opiné qu'il faut payer un tribut à Crésus, & qu'il est à propos de lui obéir, pour détourner les malheurs de la guerre, il sera inutile que je vous donne conseil; mais je me contenterai de vous rapporter une histoire, pour vous apprendre de quelle manière vous devez vous comporter, en cette aventure. La fortune nous montre en cette vie deux chemins tout opposés; l'un conduit à la liberté, mais l'entrée est rude, & difficile, & l'issue en est commode, & agréable. L'entrée du chemin qui conduit à la servitude, est facile & commode; mais la sortie en est rude, & épineuse.

A ces paroles les Samiens se récrièrent tous d'une

voix, Puisque nous sommes nez libres, on ne nous rendra pas esclaves impunément. Ils renvoyèrent l'Ambassadeur du Roi de Lydie, fans avoir conclu la paix. Crésus ayant entendu le rapport de son Ambassadeur, résolut de faire la guerre aux Samiens; mais l'Ambassadeur lui dit, Je ne crois pas, Seigneur, que vous puissiez domter ce Peuple, ni remporter sur les Samiens de grands avantages tandis qu'ils auront Esope parmi eux, & qu'ils suivront ses conseils. Je crois que le plus court expédient seroit de leur envoyer des Ambassadeurs exprès, pour leur demander Esope, leur promettant que s'ils vous l'accordent, vous n'en ferez pas ingrat, que vous les récompenserez par d'autres moyens, & que dès à présent vous vous desistez de la guerre, & que vous ne songez plus à exiger d'eux aucun tribut. Alors vous pourrez les vaincre fans peine. Crésus se laissa persuader par ces paroles. Il envoya un Ambassadeur à Samos, pour demander Esope. Les Samiens consentirent à le livrer. Esope étant informé de cette résolution, dit au milieu de l'assemblée, Peuple de Samos, c'est beaucoup d'honneur pour moi d'aller vers le Roi de Lydie, de me jeter à ses piez & de lui faire la révérence; mais avant que de partir, je veux vous raconter une Fable. Au temps que les Animaux parloient, les Loups déclarèrent la guerre aux Brebis. Elles étoient fécondées des Chiens qui combattoient à leur tête, & qui empêchoient les Loups d'approcher. Ils envoyèrent un Ambassadeur aux Brebis, pour leur déclarer qu'ils vouloient à l'avenir vivre en bonne intelligence avec elles, & ne plus songer à la guerre désormais, pourvu qu'elles leur livrassent les Chiens. Les Brebis peu avisées se laissèrent persuader par la remontrance des Loups. Elles leur livrèrent les Chiens qui furent bien-tôt mis en pièces. Après cela les Loups dévorèrent

rérent sans peine les Brebis. Les Samiens qui comprirent parfaitement le sens de cette Fable, résolurent de retenir Esope parmi eux; mais il n'y voulut pas consentir: Il fit voile avec l'Ambassadeur, & alla trouver le Roi de Lydie.

CHAPITRE XXIII.

Du départ d'Esope, pour se rendre auprès de Crésus, Roi de Lydie.

Esope étant arrivé en Lydie, & ayant été présenté à Crésus, ce Prince se mit en colère en le voyant. Quelle honte pour moi, dit-il, qu'un aussi petit homme m'ait empêché de faire la conquête d'une aussi grande Isle? Grand Roi, lui repartit Esope, je ne suis point venu vers vous par crainte, ni par force, ni par nécessité; c'est par mon choix, & de bon gré que j'y suis venu; permettez-moi de vous parler un moment, & avant que d'entrer en matière, trouvez bon que je vous raconte une Fable. Un certain homme qui s'amusoit à prendre des Sauterelles, qu'il tuoit sur le champ, prit aussi par hazard une Cigale. Elle dit, voyant qu'il se préparoit à la tuer comme les Sauterelles, Ne me faites point mourir sans sujet; je ne ronge point les épis; je ne vous ai jamais fait aucun tort en quoi que ce soit. Le mouvement de certaines petites membranes qui sont en moi, m'aide à pousser un chant mélodieux, qui réjouit les passans. Je n'ai que la voix pour tout partage, & vous ne trouverez autre chose en moi. L'ayant entendue parler de la sorte, il la remit en liberté. Grand Prince vous me voyez prosterné à vos piez, ne me faites pas mourir sans sujet; je n'ai jamais fait tort à qui que ce soit.